

O vous qui, pour tirer vos enfans de la foule,
 Les faites loisi de vous élever chez les grands,
 Tremblez imbécilles parens ;
 Je leur prédis le sort des petits de ma poule :
 Ils sont partis poulets, ils retourneront paons.

Par M. Rampal, de Marseille, avocat au
 parlement de Provence.

QUAND j'ai dit dans le Journal du 15 Février 1788, p. 163, que la *Collection des conciles & décrétales* dont les favans du jour font tant de bruit, étoit de S. Isidore de Séville ; j'ai dit une vérité de fait. Je ne prétens pas qu'elle soit pure & sans altération, telle qu'elle est sortie de ses mains. Mais je prétens que le fond est de lui, que c'est son nom qu'elle porte, qu'il n'y a jamais eu d'*Isidorus mercator* ni *peccator*, & que la seule collection que nous ayons sous le nom d'*Isidore*, est celle de S. Isidore de Séville.

1°. Cette collection existe pure & sans mélange (a). L'on ne peut en douter d'après le succès des recherches que Ferdinand VI & Charles III ont fait faire dans les monumens littéraires d'Espagne par le céle-

(a) Et j'ai eu tort de dire, par un excès de précaution, que l'auteur pouvoit s'être trompé dans quelques accessoires. Cela ne peut regarder que l'édition qui a paru gauchement grossie dans le IXe. siècle, & non pas l'ancienne & véritable édition... Il est vrai que lorsque j'écrivois cela, je croyois la collection Isidorienne, telle qu'elle existe en Espagne, moins différente de l'édition *Franco-Gallicane*, comme l'appelle le P. Burriel, & les interpolations de celle-ci moins considérables. Ma correspondance avec un habile canoniste Espagnol m'a mis en état de mieux apprécier cet objet.